

Présentation

Introduction

Le numéro 20 de la revue *ANADISS* continue la vaste problématique des rapports existants entre la Langue et l'Identité, dans ses différentes formes de manifestation. Comment aborder ces questions linguistiques et identitaires, les considérer du point de vue strictement interne ou les soumettre à des analyses externes, les investiguer sur l'axe synchronique ou bien sur celui diachronique, les voir ensemble ou séparément, les confronter à d'autres domaines des sciences humaines ou des sciences du langage?

Nous avons laissé une liberté absolue à nos contributeurs qui ont opté pour tel ou tel aspect du sujet, en indiquant à la fois des pistes d'approche qui pourraient inspirer la recherche future.

Un nombre d'options sont représentées dans ce numéro où les espaces se croisent sans affrontement mais avec ces traits particularisants qui mènent vers l'abondance de perspectives et de commentaires.

Éminemment marquée par Ferdinand de Saussure et l'approche synchronique des écoles structuralistes, générativistes, sociolinguistiques, pragmatiques ou cognitives, la linguistique des XX-ème et XXI-ème siècles ne doit pas empêcher la vision sur le devenir historique du langage. Johannes KABATEK part de la notion de *traditionnalité* pour en arriver à la *modernité* tout en suivant un parcours de la linguistique en *diachronie*, mais aussi en *synchronie dynamique*, qui pourrait nous aider à trouver de possibles réponses aux questions invoquées par la thématique de ce numéro de l'*ANADISS*.

Riham JARADAT s'appuie sur la relation étroite qui existe entre l'*idéologie* et le *discours* écrit pour réussir à identifier les traces de l'identité dans l'*écriture* et la *différence*. Derrida et Jabès, Barthes et Freud se rencontrent dans un texte qui clame la reconnaissance de l'écriture en tant qu'*entité entière* renfermant des identités, dont celles de l'écrivain et du lecteur.

Pour Samira ALLAM-IDDOU (Algérie) le discours de la presse francophone algérienne reste le lieu d'instauration des identités dont celle linguistique devient le point d'intérêt. Tout en validant ce type de discours comme contexte de production aussi des innovations linguistiques que de la créativité langagière, l'auteur veut croire que la néologie journalistique peut illustrer et refléter les particularités des langues en contact.

Ali ALSAFAR (Koweït) part de nombreux travaux anglo-saxons mais aussi de l'École française d'Analyse du discours pour investiguer ces corpus dans l'esprit de la recherche pragmatique. Ses analyses, centrées sur la *politesse* et l'*éthos*, visent le discours électoral dans la campagne présidentielle française (2007-2012). Ce n'est pas par hasard que l'intérêt porte sur les discours du Front National français où la lutte pour l'identité trouve ses germes dans la „parole prononcée”.

Les discours des candidats aux présidentielles ont, depuis longtemps et partout dans le monde, attiré l'intérêt des linguistes, „le mot prononcé” devenant une source vivante de la critique, de la recherche et de la transmission des savoirs. Munie d'un appareil scientifique d'anvergure transnationale (la France, le Canada, les États Unis, la Roumanie), Nicoleta MIHAI déploie son investigation discursive à base d'un corpus issu des dernières élections présidentielles en Roumanie. Le rapport direct entre l'identité nationale (qu'elle soit minoritaire ou majoritaire) et le discours du candidat se trouve à la loupe de l'analyste.

Une étude discursive sur la littérature roumaine à l'époque post-communiste nous est proposée par Alina-Catrinel GROSSU (Roumanie), qui se demande si le politique laisse encore ses empreintes sur les écrits littéraires. Le corpus d'étude est constitué à partir du roman du grand prosateur roumain Augustin Buzura, *Requiem pour les fous et les bêtes*.

Pourquoi pas le *dictionnaire* en tant que réservoir du spécifique culturel d'un peuple? A partir du *Diccionario del Español de Mexico*, Octavio Cano SILVA (Espagne) et Ioana ALEXANDRESCU (Roumanie) construisent le *spectre discursif* pour le vocable *indio*.

Préoccupé par la *pluralité du langage* dans la traduction, Cosmin-Gheorghiță PÎRGHIE choisit deux auteurs à double identité culturelle, à savoir Benjamin Fondane et Ilarie Voronca, pour lesquels la traduction est „la meilleure façon d’exercer les modèles poétiques roumains et européens”.

Deux études de cas dédiées aux noms des Bourguignons dans l’historiographie roumaine (Irina CROITORU) et aux termes dans le domaine des finances aux XVIII-ème et XIX-ème siècles (Cristina IONIȚĂ) viennent compléter avec la perspective historique les définitions issues des rapports entre *discours* et *identité*, le niveau lexical de l’investigation étant, sans doute, à la base des constructions scientifiques ultérieures.

Les textes des *Comptes rendus* enrichissent la thématique du numéro anniversaire de notre revue, car les identités roumaine et française à travers les écrits „d’intellectuels roumains d’expression française” ne peuvent que surgir dans toute leur complexité grâce aux textes de N. Iorga *La reine Elisabeth et Personnalités françaises* (présentations faites par Irina CROITORU et Cristina IONIȚĂ).

La rubrique *VARIA* nous invite, grâce à Batoul MUHAISEN (Jordanie), à pénétrer les „secrets” de l’Université du Yarmouk pour nous faire sentir un peu comme dans *Le nom de la rose*. Lucica BUCULEI-MOROȘAN (Roumanie) ouvre la porte du langage du poète Mihai Eminescu aux perspectives sémiotiques dans une démarche d’évaluation d’un livre de Mihaela Mocanu.

La thématique généreuse *Discours et Identité(s)* n’est pas close d’autant plus que le nouveau contexte européen, où les migrations du Moyen Orient et de l’Afrique du Nord créent d’autres réalités discursives et identitaires, en favorise le développement. A coup sûr, on va y revenir!

Sanda-Maria ARDELEANU